



## **CEREMONIE DU 08 MAI 1945**

### **Discours de M. le Maire**

**Le 8 mai 2022**

Mesdames et Messieurs les Elus du Conseil municipal,

Mesdames et Messieurs les Représentants des corps constitués et des autorités civiles et militaires.

Mesdames et Messieurs les Elus du Conseil municipal des enfants et des jeunes,

Monsieur le Président de l'UNC-Coignièrès

Mesdames et Messieurs les Membres de l'UNC-Coignièrès,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

En ce 8 mai 1945, la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie met un terme en Europe à la Seconde Guerre mondiale. Les destructions humaines et matérielles s'apparentent à un véritable désastre : près de 60 millions de morts, des populations déportées et assassinées dans des camps de concentration et d'extermination, des villes entières rasées sous des tapis de bombes. Jamais dans l'histoire, un conflit n'aura fait autant de dégâts.

Et pourtant, ce terrible bilan n'a pas annihilé tout espoir. L'envie de vivre et de reconstruire un monde meilleur est partout présente. La lutte contre le nazisme ne s'est-elle pas faite au nom de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes ? A l'exemple de la France, la quête démocratique et la justice sociale ont aussi été étroitement associées aux mouvements de résistance. Le programme du CNR,

qui veut bâtir une société où la devise républicaine ne serait pas qu'une proclamation de principe, en témoigne.

Contrairement aux lendemains de la Première Guerre mondiale, les affres du conflit n'obèrent pas l'avenir. La bataille de la production est lancée dans tous les secteurs de la vie économique. Le dynamisme démographique s'affirme. Bientôt, nous évoquerons les générations du baby-boom comme une réponse aux massacres des populations civiles. Le formidable mouvement de reconstruction est en route. Il débouchera sur une croissance sans équivalent. Un économiste français, Jean Fourastié, décrira ces années comme celles des trente glorieuses.

Mais cette description ne s'applique qu'à la partie occidentale du monde. N'oublions pas que, dès 1946, selon l'affirmation de Winston Churchill en visite à Fulton, aux Etats-Unis, « un rideau de fer » s'abat sur l'Europe. La guerre froide succède à l'euphorie de la Libération. Les Alliés d'hier, Américains et Soviétiques, s'affrontent et le monde se partage en deux blocs idéologiquement hostiles : à l'ouest, les démocraties libérales ; à l'Est, les démocraties populaires. Les modèles politiques, économiques et sociaux sont diamétralement opposés et marquent profondément l'après-guerre.

L'Allemagne divisée en zones d'occupation éclate en deux Etats et devient à la fois le symbole et l'enjeu de ce conflit d'un autre type, que Raymond Aron résuma en une formule : « Paix impossible, guerre improbable » ! Oui, l'Europe n'a pas connu pendant plusieurs décennies le bruit des bottes et des canons. La dissuasion nucléaire a fonctionné et a maintenu un équilibre fondé sur la terreur. Pour autant, il y eut des conflits périphériques qui engagèrent par adversaires interposés ceux que l'on appelait à l'époque les deux « grands » : à l'exemple de la guerre d'Indochine, de la guerre de Corée ou de celle du Vietnam !

Commémorer la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, comme nous le faisons aujourd'hui, c'est se souvenir du soulagement qu'a pu représenter pour nombre de populations martyrisées ce retour à la paix. C'est aussi se souvenir que face aux atrocités commises, il fallut inventer un droit nouveau pour juger les barbares nazis, ainsi que leurs complices. Nous espérons à l'époque que la justice suffirait pour éradiquer le mal et punir les responsables. L'histoire nous a appris depuis que toute leçon demeure relative puisqu'il existe encore aujourd'hui des individus qui osent nier la Shoah ou qui trouvent, en maquillant la vérité, des circonstances atténuantes aux bourreaux.

Il ne s'agit pas de dire ce que nous aurions fait pendant l'Occupation. Aurions-nous eu, à l'exemple de quelques-uns, un comportement héroïque ? Cela nous n'en savons rien ! En revanche, de grâce, n'alimentons pas le négationnisme historique en reprenant les vieilles thèses de l'extrême droite française qui affirment que le régime de Vichy aurait tout fait pour sauver les Juifs français. C'est faux ! Nombre d'historiens, s'appuyant sur un corpus documentaire impressionnant, se sont évertués à le démontrer. Si, seulement, et ce terme est terrible, un quart des Juifs de France furent déportés, ce n'est pas au régime de Vichy que nous le devons, mais aux justes. C'est-à-dire, à celles et ceux parmi la population française, qui ont pris des risques pour les prévenir d'éventuelles arrestations, les recueillir, les cacher et les protéger autant qu'ils le purent !

Que je doive ici, solennellement, rappeler cette évidence, montre à quel point notre société va mal. Qu'une partie de plus en plus importante de nos concitoyens puisse ainsi croire des démagogues dont l'objectif, pour s'emparer du pouvoir, est de travestir les faits, le démontre si besoin est. Je ne m'érige pas en juge de ces comportements, il existe une justice pour cela !

En revanche, je dis haut et fort en ce jour de commémoration que Pétain ne s'est pas vu imposer la collaboration par Hitler. Il l'a au contraire recherchée ! De la même manière, il prend les devants pour exclure les Juifs de la société française. Le 3 octobre 1940, à la grande surprise de l'occupant, la loi portant sur le « statut des Juifs » en France était promulguée par le régime de Vichy. Ce texte définissait juridiquement l'appartenance à une prétendue « race juive » et listait les professions interdites aux personnes concernées. Enfin, ce ne sont pas les Allemands qui ont organisé la rafle du Vel'd'Hiv en juillet 1942, où plus de 13 000 Juifs furent arrêtés, puis déportés, mais bien les autorités françaises ! Et quand il s'est agi de sauver les enfants, par humanité probablement, Pierre Laval a refusé de les séparer de leurs parents ! Ils sont alors allés jusqu'au bout du voyage... dans la nuit et le brouillard !

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, nous pouvions penser n'avoir jamais à revivre en Europe et dans le monde de tels massacres. Et pourtant, il y eut d'autres génocides, que cela soit au Cambodge où les Khmers rouges tuèrent, entre 1975 et 1979, près de deux millions de personnes ; au Rwanda, en 1994, où les Hutus exterminèrent plus de 800 000 Tutsis sans que la France, pourtant très impliquée, ne réagisse. Pire, elle a continué, comme si de rien n'était, à livrer des armes au gouvernement Hutu génocidaire ; à Srebrenica, en 1995, où l'armée serbe de Bosnie massacra 8000 hommes adultes et

adolescents bosniaques sans que les Casques bleus de l'ONU, pourtant présents dans la région, n'interviennent ; enfin, aujourd'hui, comment qualifier les crimes perpétrés contre les civils par l'armée russe en Ukraine ?

Lorsque l'on bombarde des hôpitaux, des théâtres, des écoles, des gares où se rassemblent des êtres humains, on commet des crimes de guerre. Si ces bombardements sont effectués avec l'objectif de tuer un maximum d'hommes, de femmes et d'enfants parce qu'ils sont Ukrainiens, alors il s'agit d'un crime contre l'humanité. Les preuves s'accumulent. Nul doute qu'au bout du compte, elles seront suffisantes pour faire condamner leurs auteurs, et le premier de tous : celui que le président Biden a surnommé « le boucher » de Moscou.

Commémorer la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est se souvenir que toutes les guerres s'accompagnent de leur cortège d'horreurs et de crimes en tout genre, et lorsqu'elles s'achèvent la paix ne peut jamais être considérée comme définitive. Si juger les criminels, comme cela fut fait dans la majeure partie des cas, peut apporter quelque soulagement, rien ne pourra jamais effacer la douleur et la souffrance des victimes et de leur famille.

Et pourtant, au cœur du malheur absolu qu'est une guerre, des hommes et des femmes révèlent une part d'humanité exceptionnelle en se mettant, sans rien demander et souvent au péril de leur vie, au service des victimes.

C'est à eux qu'aujourd'hui nous voulons penser. Ils sont le socle sur lequel une société fracturée se rebâtit. Ils ont su maintenir vivantes les valeurs universelles qui imprègnent nos civilisations. Si ces dernières sont mortelles, comme a pu le rappeler Paul Valéry, à l'issue de la Première Guerre mondiale, elles peuvent aussi, tel le Phoenix, renaître de leurs cendres. Nous ne sommes pas condamnés au pire. En effet, il y a toujours une place pour l'espoir grâce à celles et ceux qui ne renoncent pas à défendre ce qu'ils croient juste.

Alors ne renonçons pas. La démocratie, en l'occurrence notre République, est le bien le plus précieux que nous ayons pour vivre ensemble. Le débat démocratique, même rude parfois, est toujours préférable à la loi des armes. Il est plus que jamais nécessaire, devant ce monument aux morts, de s'en convaincre.

Vive la République !

Vive la France !

Nous allons maintenant nous rendre sur les tombes des aviateurs anglais dont le Lancaster s'est écrasé à Coignières le 26 juillet 1944. De retour d'une mission de bombardement sur Stuttgart, ils étaient sept jeunes britanniques à son bord. Les recherches effectuées par Jacqueline et Raymond Bone, auprès des autorités anglaises et des familles des victimes, permirent de les identifier. Ils s'appelaient P.M. Kitto, G.W. Picker, C.J. Crane, E. Greenwood, A. Ashby, W.J.F. Buchanan et E. Shackleton. Ils reposent en paix dans notre cimetière. Je souhaite associer à leur souvenir, celui des trois soldats français de la 2eDB, morts dans leur char *Le Sanglier* au carrefour de La Malmedonne, le 23 août 1944. Ils étaient en mission de reconnaissance avant de libérer Paris. Ils s'appelaient Paul Rondeau, Louis Rinck et Moïse Jardin. Paul Rondeau était le radio ; Louis Rinck, le conducteur ; et Moïse Jardin, le chargeur.

Ils sont les uns et les autres tombés pour que nous puissions vivre libres !  
Hommage et honneur à eux !